

Le chasseur, « premier défenseur de l'écologie et de la biodiversité »

Urbanisation croissante, écologie, mentalités et défis : Pierre Luxen aborde ces différents thèmes.

Que répondez-vous à ceux qui affirment que la chasse est avant tout une tradition cruelle qui n'a plus sa place dans la société moderne ?

Ceux qui pensent ainsi sont souvent éloignés de la nature. À l'UBCR, nous défendons la ruralité. Le véritable problème de notre société, c'est qu'elle rejette la mort, qui fait partie de la vie. La nature, c'est naître et mourir et entre les deux se reproduire. La chasse, loin d'être cruelle, respecte un équilibre naturel et suit des principes éthiques stricts. On ne prélève pas n'importe quel animal : on ne prélève pas un sanglier avec ses marcassins derrière, on évite les femelles gestantes, on privilégie les cerfs matures et, si nécessaire, on abat d'abord le faon avant la biche. On prélève aussi les animaux blessés ou affaiblis leur évitant ainsi des souffrances inutiles.

Personnellement, qu'est-ce qui vous motive et vous procure du plaisir dans la pratique de la chasse ?

C'est la communion avec la nature. Me fondre dans la forêt, observer, écouter, sentir d'où vient le vent, repérer les traces et les indices laissés par les animaux. Chaque jour, la nature est un livre ouvert : le retour des berges au printemps, le passage des oiseaux migrateurs... Il se passe toujours quelque chose. Vivre la nature, c'est essayer de la comprendre. Celui qui ne sait pas observer voit juste des oiseaux passer, mais pour moi, chaque détail raconte une histoire.

Soyons francs : certains chasseurs ne respectent pas toujours les principes éthiques que vous défendez. Que faites-vous pour y remédier ?



Pierre Luxen : « Le principal défi est de casser l'image du chasseur. »

Nous misons avant tout sur l'information et la sensibilisation. Cela passe par des articles, des publications, des newsletters et des échanges directs entre chasseurs. Beaucoup étaient autrefois fiers de tirer un gibier en pleine course, mais il faut expliquer que ce n'est pas éthique. À l'étranger, j'ai vu des pratiques imposant de tirer uniquement sur un animal arrêté ou au pas, pour un prélèvement propre et respectueux. La chasse évolue aussi sur d'autres aspects. Prenons l'exemple de l'alcool : autrefois, il était courant de boire dès le matin. Aujourd'hui, l'alcool est limité, et chacun doit être responsable. Je fais même signer un document pour engager les responsabilités de chacun des participants. L'essentiel est d'informer et de conscientiser, pour que la chasse continue à évoluer dans le

bon sens.

Avec l'urbanisation croissante, comment envisagez-vous l'avenir de la chasse et des activités rurales en Belgique ?

L'urbanisation croissante amène une cohabitation plus complexe avec la faune sauvage. Prenons l'exemple de Berlin, où l'on estime à 3 000 le nombre de sangliers en ville. Et là, on régule. Des méthodes modernes, comme le tir à l'arc, les lunettes thermiques ou infrarouges, ainsi que l'utilisation de silencieux et de petits calibres, permettent de réguler ces populations de manière efficace et discrète, sans effrayer la population. La législation belge devrait évoluer dans ce sens, pour le bien-être de la population et des chasseurs. Le bien-être animal concerne aussi les humains. Il faut éduquer les citoyens : si les animaux trouvent refuge et nourriture en ville, il faut

adapter notre comportement, clôturer, rendre son compost inaccessible, se protéger et agir en conséquence. Il existe des solutions pour limiter leur présence et prélever les surplus lorsque c'est nécessaire. Utilisons-les.

Et vous avez le sentiment que cela évolue en Belgique ?

Oui ça évolue, mais beaucoup disent que les moyens modernes vont faciliter le braconnage mais c'est débile. Les braconniers n'ont pas attendu, ils ont tous des lunettes thermiques et des amortisseurs de son depuis bien longtemps.

Il y a aussi la question de la sécurité : on nous a autorisés à faire de la destruction avec des lampes de poche la nuit. Ces gens-là n'ont jamais regardé dans des lunettes thermiques car c'est beaucoup moins dangereux, on voit tout ce qui est chaud. Donc tout ce qui vit. Avec l'infrac-

rouge jumelé, on voit tout et l'environnement ! C'est beaucoup moins dangereux. Il y a des moyens et la législation doit évoluer. Celui qui va faire un hold-up ne va pas prendre une arme de chasse, il y a beaucoup mieux que ça.

Entre l'évolution des mentalités et les enjeux écologiques, pensez-vous que la chasse a encore un avenir prospère ?

Oui, la chasse a un avenir, à condition de favoriser le dialogue avec tous les acteurs de la société civile. Les autorités publiques ont un rôle essentiel à jouer, notamment en permettant aux jeunes de chasser. Si on interdit la chasse pendant les week-ends et jours fériés, cela prive beaucoup de jeunes travailleurs de cette pratique. Un avenir est possible, mais il passe aussi par l'explication et la compréhension des quotas, par exemple, et par le soutien mutuel avec les promeneurs, les randonneurs, etc. Tout le monde doit comprendre le rôle que nous avons. Lorsqu'on explique aux gens qu'on doit payer 300 à 600 euros par non-boisé non tiré, ils font des gros yeux, ne le savent pas toujours.

Si on respecte l'équilibre, le chasseur est le premier défenseur de l'écologie, de l'environnement et de la biodiversité.

Quels sont aujourd'hui les plus grands défis auxquels les chasseurs belges doivent faire face ?

Le principal défi est de casser l'image du chasseur, souvent perçu comme quelqu'un qui tire sur tout ce qui bouge. Le chasseur est avant tout une personne qui s'imprègne de la nature. Il faut nuancer cette image et expliquer le rôle du chasseur, qui va au-delà des clichés. Il y a, comme partout, des moutons noirs, mais la majorité des chasseurs ne font pas souffrir l'animal par plaisir.